

Un chemin de traverse

Quand un établissement peine à trouver une solution au comportement difficile d'un élève, une piste peut être de passer le relais. C'est ce que propose le dispositif GR78 A, à Paris, pour les établissements lasalliens d'Île-de-France. NOÉMIE FOSSEY-SERGENT

A 36 ans, Étienne Osson est le nouveau responsable du dispositif éducatif relais GR78 A (pour « Grandir et repartir »), situé au 78 A rue de Sèvres, au siège parisien des Frères des Écoles chrétiennes. Créé il y a cinq ans à l'initiative d'un groupe de chefs d'établissement lasalliens soucieux de trouver une solution aux élèves sur le point d'être exclus, il invite des jeunes en décrochage ou en mal-être à engager une démarche réflexive hors de leur établissement. La décision est prise collectivement et l'établissement donne une délégation au GR, le jeune demeurant élève de sa structure d'origine. *« Je les accueille tout au long de l'année durant un ou deux jours à la Maison La Salle. Mon but est de les aider à ouvrir une réflexion sur eux-mêmes, sur l'acte qui les a conduits au dispositif et sur la suite de leur scolarité »*, résume Étienne Osson, jusqu'alors directeur du collège Oscar-Romero, à Garges-lès-Gonnesses (95), spécialisé dans l'accueil d'élèves en grande difficulté.

Une marche dans Paris

Pour cela, Étienne Osson use d'outils originaux. Sa première journée avec le jeune accueilli commence toujours par une marche de quelques kilomètres dans Paris, où souvent, les premiers échanges débutent. *« Ils arrivent ici après un face-à-face un peu musclé avec leur établissement, donc j'essaie de proposer un début de relation différent, qui ne soit pas surplombant, où on marche côte à côte, sans obligation de se parler. »* Ensuite, Étienne Osson s'appuie sur les différents supports collectés par Emmanuelle d'Hubert et Cécile Saulnier, qui l'ont précédé à la tête du GR, pour amener le jeune à faire un pas de côté. Il y a quatre grandes étapes : la connaissance de soi, la prise de conscience de la situation problématique et des besoins du jeune, la projection dans l'avenir avec un repérage des ressources pour y parvenir



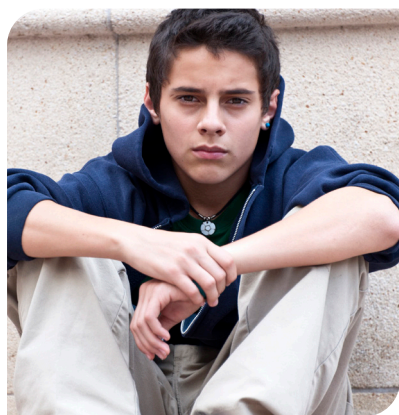
© N. FOSSEY-SERGENT

Étienne Osson, nouveau responsable du dispositif GR78 A.

et enfin l'engagement, symbolisé souvent par une lettre écrite par le jeune aux responsables de son établissement et à lui-même. *« En fonction de la problématique de l'élève, j'utilise des supports très divers : portrait chinois, tests de personnalité, vidéos de prévention sur les addictions, dessin, sophrologie, chansons à message, témoignages de résilience de personnalités comme le nageur handisport Théo Curin ou le chanteur Grand Corps Malade... Je suis très libre dans ma façon de travailler avec le jeune »*, insiste le responsable.

Réfléchir à la tricherie

Avec un T^{le} de 16 ans qui avait été pris en train de consommer des stupéfiants mais persistait à nier, il a, par exemple, creusé la notion du mensonge, qui avait particulièrement braqué son établissement, et par ricochet celle de la confiance. *« Je lui ai parlé du mythe de l'anneau de Gygès pour l'amener à réfléchir sur la liberté. Si toi aussi tu avais la capacité d'être invisible, que ferais-tu ? »* Avec un jeune à la fibre



artistique, il imaginerait s'appuyer sur le tableau *Le Tricheur à l'as de carreau* de Georges de la Tour pour creuser la question du ressenti de celui qui est abusé... Face à un jeune mutique, il privilégierait sans doute une activité manuelle, une partie de billard... Selon les

demandes, le responsable travaille aussi des aspects méthodologiques et des stratégies d'apprentissage. Le déjeuner avec les frères lasalliens qui vivent sur place, parfois un peu déroutant pour le jeune, offre souvent l'occasion d'échanges profonds... Pour autant, « *le passage au GR n'est pas magique* », insiste son responsable. *Il peut ne pas convenir à certains profils ou ne pas avoir l'effet transformateur escompté mais seulement ouvrir un chemin.* »

Une personne de confiance

Le jeune réintègre ensuite son établissement, à qui Étienne Osson résume son passage au GR et fait parfois des recommandations, comme l'usage d'un casque anti-bruit en cas de problème de concentration. Une personne de confiance pour le jeune est désignée au sein de l'établissement et fait l'interface avec Étienne Osson plusieurs fois par an. Chef d'établissement du lycée La Salle – Saint-Nicolas, à Issy-les-Moulineaux (92), Michel Quinton envoie plusieurs élèves au GR78 A. « *Dans 95 % des cas, c'est plutôt une réussite, observe-t-il. Mais le retour dans l'établissement n'est pas toujours évident. Un élève qui faisait l'imbécile en cours, par exemple, retrouve ses trente camarades qui attendent qu'il reprenne son rôle, même s'il a compris au GR que c'était précisément son problème...* » Le chef d'établissement travaille donc sur cette réintégration, qui passe notamment par la diffusion du compte-rendu de l'expérience vécue au GR à son professeur principal et à toute l'équipe enseignante. « *Pour certains jeunes, la meilleure issue reste tout de même le changement d'établissement, confie Michel Quinton. Mais au moins, l'équipe encadrante aura essayé tout ce qui était possible aujourd'hui pour l'éviter.* »

Ils sont passés par le GR78 A

Esteban, 17 ans

« L'année dernière, quand j'étais en 1^{re}, j'ai fait la bêtise de fumer du cannabis avec des amis dans les toilettes. J'ai écopé d'une semaine d'exclusion et on m'a proposé de passer trois jours au GR78 A. Mes parents m'y ont encouragé et moi je voulais montrer ma bonne volonté. Là, j'ai fait des activités pour apprendre à mieux me connaître. J'étais peu investi sur le plan scolaire, je bavardais, je ne m'intéressais pas trop aux cours, je ne m'entendais pas avec les encadrants. Avec Cécile, j'ai beaucoup discuté de la manière dont je percevais mon lycée. Moi, je venais juste m'y préparer au bac, me fondre dans la masse sans vouloir connaître les gens... »

Maintenant je vois les choses autrement. Le GR m'a aidé à repérer où m'investir et à maintenir ma motivation à changer. Le retour dans mon lycée s'est fait après un entretien avec le chef d'établissement et mon père. Je leur ai proposé de me soumettre à des tests urinaires prouvant que je ne consommais plus de cannabis. Aujourd'hui, je me remercie de l'avoir fait car je me sens plus présent à ce que je vis. J'ai aussi appris à mieux comprendre et apprécier mon établissement. Cécile est revenue me voir une fois et mon troisième trimestre s'est beaucoup mieux passé sur le plan des notes comme des relations aux adultes, notamment avec ma CPE. Désormais, je l'aide à distribuer des carnets en classe, mettre en place des DST. Je suis content d'aller en cours et j'ai réglé mon problème d'addiction. »

Félix¹, 18 ans

« J'ai frappé violemment un élève il y a deux ans. Cela m'a valu une semaine d'exclusion puis un passage d'un jour au GR. Je n'étais pas partant, je ne pensais pas en avoir besoin. Je suis un élève qui fait le minimum, qui aime bien rigoler et qui peut perturber les cours en provoquant parfois les professeurs. Je me souviens que la responsable me posait beaucoup de questions sur mon parcours familial, l'origine de ma nervosité... Je n'aimais pas trop... Elle a cherché à me faire réfléchir sur mon acte de violence: qu'est ce qui m'avait amené à cette situation? Comment j'aurais pu l'éviter? J'ai dû faire une lettre d'excuse pour l'élève que j'avais frappé et pour mon chef d'établissement. Le GR m'a fait comprendre et accepter la sanction et que je devais donner des garanties à mon lycée pour revenir. Et moi qui voudrais travailler dans l'armée ou la gendarmerie mobile, j'ai réalisé qu'il était important qu'il n'y ait pas de mention de violence sur mon livret. Aujourd'hui, ça va, je sens que je suis un peu surveillé par les adultes. Mes relations sont plus apaisées avec mes camarades. Je sais que le GR a été une chance pour m'éviter une exclusion définitive. »

1. Le prénom a été modifié.